La série noire d'incendies des marchés sème l'inquiétude au Burundi

@rib News, 14/06/2014 BurundiÂ : Des incendies de marchÃ©s sans explications et sans coupables. Actes accidentels ou criminelsÂ ? Par Jacqueline Nibaruta D'emblÃ©e, j'avoue Ã mes lecteurs que par cet article, je n'ai aucune prÃ©tention de vous Ã©clairer sur le phÃ©nomÃ¨ne des incendies des marchÃ©s burundais ni sur les mobiles de ces derniers Ã©tant donnÃ© que comme la plupart de mes compatriotes, je n'ai aucun accÃ¨s privilÃ©giÃ© aux informations clefs. A travers cet Ã©crit, je vais modestement apporter ma contribution en structurant autant que je peux, les raisons qui m'ont amenÃ©es Ã me poser et vous poser Ã votre tour, la question dela nature de ces incendies de marchÃ©s qui font lÃ©gions depuis ces derniers mois, dans la quasi-indiffÃ©rence totale des autoritÃ©s et services concernÃ©s.

Quand on analyse la frÃ©quence et la gestion des cas dâ€™incendies des marchÃ©s burundais, il y a en effet lieu de se pose des questions sur la nature des Ã©vÃ¨nements qui se produisent ces deux derniÃ¨res annÃ©es. Avant dâ€™entrer dans le vif du sujet, je vais briÃ¨vement parler des cas dâ€™incendies dont jâ€™ai pris connaissance depuis le 27 janvier 2013, jour de lâ€™incendie sans prÃ©cÃ©dent du marchÃ© central de Bujumbura. Dans un second temps, je vais revenir sur les cas les plu rÃ©cents, le plus emblÃ©matique d'entre eux, de par sa violence et la mÃ©diocritÃ© de la gestion de la situation par les services habilitÃ©s, Ã©tant celui du marchÃ© provisoire de Kayanza la nuit du 30 mai dernier. En commenÃ§ant cet article, je n'ai pas voulu me prononcer sur le fond de la problÃ©matique des incendies eux-mÃªmes, car non seulement leur nature suscite des questions qui demeurent sans rÃ©ponses, mais aussi parce queÂ lâ€™absence ou la discrÃ©tion dâ€™en y relativesfont craindre le pire, la loi rÃ©pressive sur l'infractionÂ«Â rumeursÂ Â» Ã©tant dÃ©jÃ en application avant sa promulgation, au Burundi.Â Pour toutes ces raisons, ma modeste contribution dans cet article consistera en grande partie Ã interroger les faits, du moins ceux qui sont connus du grand public, dont je fais partie. Le 27 janvier 2013, disais-je, Bujumbura la capitale sâ€™est rÃ©veillÃ© dans lâ€™horreur, le marchÃ© central de Bujumbura, nerf nÃ©vralgique d lâ€™Ã©conomie burundaise Ã©tant en feu. A partir du simple dysfonctionnement dâ€™un fer Ã repasser dans le secteur texti marchÃ©, nous dira-t-on, le feu a embrasÃ© tout le marchÃ© avant quâ€™un seul vÃ©hicule anti-incendie nâ€™arrive sur les fallu attendre lâ€™intervention dâ€™un hÃ©licoptÃ¨re en provenance du Rwanda voisin pour maÃ®triser cet incendie. Quant a risque de reprise du brasier, il sâ€™Ã©cartera au bout de plusieurs jours, le marchÃ© ayant continuÃ© Ã dÃ©gager des fumÃ moindre ampleur certes, mais toujours visibles aux abords des lieux et ce pendant des jours, voire des semaines. A lâ€™Ã©tonnement gÃ©nÃ©ral et par mÃ©dias interposÃ©s, nous apprendrons du Ministre de lâ€™IntÃ©rieur Burundais, Mons Nduwimana, que lâ€™incendie de ce grenier national est Ã comprendre comme "une volontÃ© divine" destinÃ©e Ã faire bÃ©nÃ©ficier aux Burundais dâ€™un marchÃ© beaucoup plus moderne. Propos qui ont Ã©videmment choquÃ© plus dâ€™ur des jours qui ont suivi cette catastrophe, les autoritÃ©s burundaises ont annoncÃ©, les unes aprÃ¨s les autres, lâ€™ouverture dâ€™une enquÃªte destinÃ©e Ã mettre la lumiÃ¨re sur les circonstances de cet incendie sans prÃ©cÃ©dent, afin de, le cas Ã©chÃ©ant, traduire en justice les responsables. A ce jour, personne ne sait oÃ¹ en est exactement cette enquÃªte, les victimes comme le peuple burundais tout entier attendent toujours les rÃ©sultats dÃ©finitifs de cette derniÃ¨re. Ce que nous savons par contre, ce sont les consÃ©quencesÃ´ combieningÃ©rables qui se sont abattues sur les commerÃ§ants du marchÃ© central de Bujumbura, leurs familles et partant, sur toute la population burundaise. Sâ€™il est vrai quâ€™il fallait s'attendre Ã une situation difficile Ã gÃ©rer Ã la suite de ce drame, nul ne pouvait sâ€™imaginer le dÃ©sordre et Ã la dÃ©so qu'endurent le peuple burundais en gÃ©nÃ©ral, et les anciens commerÃ§ants du marchÃ© central en particulier. Ainsi, la plupart de ces commerÃ§ants, burundais et non-burundais, qui ont tout perdu dans cet incendie errent toujours, ici et lÃ , Ã la recherche de la moindre petite place oÃ¹ ils peuvent mettre une petite Ã©tale d'appoint afin de vendre le peu d'articles quâ€™ils ont pu sauver. En raison de la densitÃ© dÃ©mographique trop Ã©levÃ©e dans la capitale d'une part, et des lacunes hallucinantes en matiÃ¨re d'urbanisation de la ville deBujumbura de lâ€™autre, les marchÃ©s dâ€™appoint mis Ã la dispositio sinistrÃ©s du marchÃ© central n'ont pas la capacitÃ© suffisante pour accueillir ces rÃ©fugiÃ©s dâ€™un autre genre. Quant au marchÃ© provisoire promis par le 2Ã¨me Vice-PrÃ©sident de la RÃ©publique dÃ¨s le lendemain du brasier du marchÃ©, les Ã©chÃ©ances sont constamment toujours repoussÃ©es. Bref, malgrÃ© les aides apportÃ©es par les citoyens burundais et la communautÃ© internationale, aides destinÃ©es Ã la prise en charge des victimes de cet incendie historique, la situation de la majoritÃ© des anciens locataires duÂ marchÃ©-grenier du Burundi demeure trÃ¨s prÃ©caire et inspire pitiÃ© et indignation plus d'une annÃ©e aprÃ¨s. Quoique, comme vous le constatez, l'incendie du grenier burundais ainsi que la gestion pendant et aprÃ¨s le drame suscitent des questions, nous aurions prÃ©fÃ©rÃ©s que cette situation exceptionnelle reste circonscrite et limitÃ©e Ã ce cas. En effet, nousaurions pu aisÃ©ment croire qu'il s'agit lÃ d'un cas isolÃ©, d'un accident, d'une dÃ©faillance des autoritÃ©s et services concernÃ©s dans la gestion de telles catastrophes. Cette hypothÃ¨se aurait Ã©tÃ© d'autant plus plausibles qu'il s'agissait d'une catastrophe sans prÃ©cÃ©dent, comme je l'Ã©voquais ci-haut. Mais hÃ©las, aprÃ¨s ce drame Ã©conomique et social, câ€™Ã©tait le tour des petits marchÃ©s de quartiers et de petits centres de nÃ©goce lâ€™intÃ©rieur du pays, de subir le mÃªme sort.Â Je vous cite quelques cas d'incendies de marchÃ©s depuis lors, question d vous donner uneidÃ©e de la frÃ©quence et des lacunes ou simplement de l'abstinence manifestes dans la gestion de ces phÃ©nomÃ¨nes depuis l'annÃ©e derniÃ¨re et surtout depuis le mois d'avril de cette annÃ©e 2014. Ici on peut citer dans le dÃ©sordre lâ€™incendie du marchÃ© de Kamenge en Mairie de Bujumbura Ã 2 reprises en 2013Â ; l'incendie du marchÃ© de Kiremba en province Ngozi en dÃ©but d'annÃ©e 2014; lâ€™incendie du marchÃ© de Musaga mi-mai 2014; le dÃ©but dâ€™in la Banque de la RÃ©publique du Burundi, BRB, fin-mars 2014; l'incendie qui a transformÃ© le marchÃ© provisoire de Kayanza en cendres la nuit du 30 mai 2014; le dÃ©but d'incendie du marchÃ© de Ngozi la nuit du 2 juin 2014; l'incendie du marchÃ© du chef-lieu de Bugenyuzi en province Karusi, au centre-est du Burundi Ã deux reprises, le plus rÃ©cent ayant eu lieu la nuit du 11 juin 2014, il y a donc quelques jours. La liste des marchÃ©s incendiÃ©s ci-dessus n'est sÃ»rement pas exhaustive, et ce n'estÂ d'ailleurs pas l'objet de cet article. Mon intentionÂ n'est en effet pas de faire l'inventaire de ce genre de drames. Le prÃ©sent article a plutÃ´t pour objectif d'alerter l'opinion nationale et internationale sur les manifestations, les symptÃ´mes d'un phÃ©nomÃ¨ne relativement nouveau qui ne dit pas encore son nom, mais qui est une menace hautement dangereuse pour le Burundi et les Burundais. J'aurais aimÃ© vous parler en profondeur du dÃ©but

dâ€™incendie de la BRB, mais j'ai jugÃ© bon de m'abstenir, Ã©tant donnÃ© que beaucoup de sites internet qui Ã©crivent rÃ©guliÃ¨rement sur le Burundi vous ont informÃ© en temps et en heure sur ce cas prÃ©cis,qui est loin d'Ãªtre anodin. Par les mÃ©dias, nous avons tous suffisamment Ã©tÃ© informÃ©s mÃªme si, les informations comme les explications fournies par les autoritÃ©s de la banque en question, n'ont pas convaincu tout le monde. Le moins que l'on puisse dire, est que la communication de la haute autoritÃ© de la BRB a donnÃ© lieu Ã un effet inverse. Au lieu de tranquilliser la population, elle nâ€™a fait quâ€™exacerber l'inquiÃ©tude dÃ©jÃ grandissante au sein de la population, concernant ce phÃ©nomÃ¨ne nouvea consiste Ã brÃ»ler les greniers du pays. Tout comme le marchÃ© central de Bujumbura, la BRB est Ã©galement le grand grenier du Burundi en tant que plus grande institution monÃ©taire et financiÃ¨re du pays. Pour donner une idÃ©e aux non-Burundais qui me lisent, la Banque de RÃ©publique du Burundi (BRB) n'est ni plus ni moins, que l'Ã©quivalent de votre Banque Nationale pour ce qui vivent en Europe. Quand on connaÃ®t l'importance de la Banque Nationale de Belgique par exemple, je n'ose pas imaginer la rÃ©action de la population belge, si en pleine nuit, vous appreniez par les mÃ©dias que la Banque Nationale belge est en feu, et que vous deviez attendre plus d'une heure pour que le Gouverneur de la Banque Nationale de Belgique vienne vous dire qu'il n'y a pas lieu de sâ€™inquiÃ©ter, qu'il s'agissait d'un petit incident survenu dans la machine qui brÃ»le de vieux billets de banque. Sic ! Cette tentative dâ€™incendier la BRB est Ã mon avis, une affaire dont nous ne connaÃ®trons peut-Ãªtre jamais, les tenants et les aboutissants. Tout ce que je peux dire Ã ce stade, est que le dÃ©but dâ€™incendie de la BRB est tout sauf un accident. Ce qui a Ã©tÃ© accidentel par contre, est sÃ»rem lâ€™Ã©chec de cet acte ignoble, grÃ¢ce ou Ã cause de lâ€™alarme sonore que quelquâ€™un a oubliÃ© de dÃ©brancher. S Burundais et le monde auraient pu facilement se retrouver devant un cas hallucinant de crime parfait. Lâ€™avenir nous le confirmera ou nous lâ€™infirmeraâ€¦â€¦ Affaire Ã suivre..... Le cas dâ€™incendie dont je vais vous parler dans les lignes qui est celui qui, par les bizarreries qui lâ€™ont entourÃ© du dÃ©but Ã la fin, mâ€™a convaincu dâ€™Ã©crire cet article, et de so lecteur la question suivante: Ces incendies qui transforment les greniersÂ de l'Ã©conomie burundaise en cendres depuis 2013, sont-ils accidentels ou criminels? La question subsidiaire Ã©tant, quels en sont les mobiles? Il sâ€™agit de lâ€™incend du marchÃ© provisoire de Kayanza, au nord du Burundi, en date du 30 mai dernier. Avant de faire Ã©voluer le sujet qui nous prÃ©occupe, je tiens Ã faire cette petite mise au point, afin que chacun comprenne pourquoi avec ce cas, le sujet a pris une place particuliÃ¨re dans ma tÃªte. Pour ceux Ã qui Ã§a aurait Ã©chappÃ©, le marchÃ© qui a Ã©tÃ© complÃ¨tement d par le feu Ã Kayanza le soir du 30 mai 2014, nâ€™Ã©tait que provisoire, le premier marchÃ© au chef-lieu decette province, ayant subi le mÃªmesort, quelques mois auparavant. Chacun d'entre vous peut s'imaginer le drame que vivent ces petits commerÃ§ants qui viennent de subir les ravages du feu Ã deux reprises en un espace de temps, on ne peut plus, record. Pour revenir Ã ce deuxiÃ¨me incendie du marchÃ© de Kayanza, le soir du vendredi 30 mai 2014 vers 19H00, des coups de feu sont tirÃ©s par des individus non-encore identifiÃ©s, blessant deux personnes et tuant une troisiÃ¨me sur le champ Ã la place du marchÃ©. Je profite de l'occasion que m'offre la rÃ©daction de cet article pour souhaiter un repos Ã©ternel Ã la victime blessÃ©e mortellement, et beaucoup de courage Ã ses proches pendant ces moments difficiles. Selon les diffÃ©rents rÃ©cits sur ce drame, les trois victimes de Kayanza nâ€™Ã©taient pas au mÃªme endroit. Lâ€™un des blessÃ©s Ã au marchÃ©, du cÃ´tÃ© opposÃ© de celui qui a succombÃ© sur le champ, tandis que le deuxiÃ¨me blessÃ© Ã©tait sur lechem vers son domicile aprÃ¨s la longue journÃ©e de travail au marchÃ©. Je ne sais pas encore si les trois victimes se connaissaient, mais ce qui est sÃ»r câ€™est qu'ils avaient au moins un point commun, ils Ã©taient en effet tous les trois commerÃ§ants et avaient des stands de vente au marchÃ© provisoire de Kayanza. Selon ce que nous avons appris via les mÃ©dias quant Ã l'origine de l'incendie, une des balles qui ont emportÃ© la vie innocente ci-haut citÃ©e, serait Ã l'origine du brasier. Supposons Ã ce stade que les autoritÃ©s disent la vÃ©ritÃ© sur les faits. Je me permets, sans prÃ©tention d'exper aucune, d'Ã©mettre une petite prÃ©cision Ã l'intention de ceux, parmi nos lecteurs, qui seraient profanes en matiÃ¨re d'utilisation d'armes Ã feu. Nous savons que l'Ã©tincelle d'une balle, commecelled'une allumette d'ailleurs, peut effectivement provoquer un incendie. Cependant et malgrÃ© les dÃ©gÃ¢ts que causent les armes Ã feu dans le monde, je tiens Ã prÃ©ciser que l'Ã©tincelle d'une balle n'a rien d'extraordinaire, encore moins de similitudes en termes de dÃ©gÃ¢ts avec l'explosion d'une bombe ou dâ€™un autre engin de ce genre! Qui n'a jamais vu une flamme qui s'Ã©lÃ¨ve plus haut que d'habitude Ã cause d'une goutte d'huile quand on cuisine? Qui n'a jamais eu un trou dans son vÃªtement Ã cause d'une mÃ©garde en fumant une cigarette? Qui n'a jamais vu la flamme d'une bougie, s'Ã©lever anormalement haut au passage d'un courant d'air tout prÃ¨s de la fenÃªtre oÃ¹ celle-ci est placÃ©e? C'est pareil pour l'Ã©tincelle d'une balle tirÃ©e d'une arme Ã feu. Ceci pour vous dire que l'Ã©tincelle d'une balle est quelque chose qui peut Ãªtre maÃ®trisÃ©e instantanÃ©ment, sans mÃªmeavoir Ã recourir Ã des moyens anti-incendie importants. Cela arrive dâ€˜ailleurs souvent dans les centres de tir. Mais jamais.....au grand jamais depuis ma naissance, je n'ai eu connaissance dâ€™une consÃ©quence quelconque d'une Ã©tincelle de balle, qui sâ€™assimilerait au brasier que nous avons observÃ© au marchÃ© provisoire de Kayanza, cette famen nuit du 30 mai 2014. A ce stade, je partage avec les lecteurs de cet article ces quelques questions que je me pose sans cesse depuis ce vendredi soir du 30 mai, dÃ©sormais tristement cÃ©lÃ¨bre chez les commerÃ§ants et les habitants de Kayanza: Comment comprendre que les ou le tireur(s) qui a mis fin Ã une vie innocente n'ait pas pensÃ© Ã Ã©teindre cette Ã©tincelle, qui risquait de le confondre dans ses actes criminels? Pourquoi aurait-on laissÃ© le feu se propager, alors qu'un Ã©ventuel incident provoquÃ© par l'Ã©tincelle d'une balle est par sa nature mÃªme, minime? Or, quand on regarde les images prises pendant et aprÃ¨s l'incendie du marchÃ©, on constate que tout le marchÃ© s'est complÃ¨tement consumÃ© jusqu'Ã Ãªtre rÃ©duit en cendres. Comment cela est-ce possible Ã©tant donnÃ© que ce marchÃ©, par son emplacement au chef-lieu de la province, Ã©tait supposÃ© Ãªtre mieux protÃ©gÃ© puisque tout prÃ¨s de tous les services d'intervention au niveau provincial? Pourquoi, eu Ã©gard Ã ce qui a Ã©tÃ© tentÃ© mais qui a Ã©chouÃ© Ã la Banque de la RÃ©publique du B BRB, il y a juste quelques semaines, au marchÃ© de Ngozi et tout rÃ©cemment au marchÃ© de Bugenyuzi -sans oublier que le marchÃ© central de Bujumbura s'est consumÃ© aux heures trÃ¨s matinales, avant que les commerÃ§ants commencent leur journÃ©e - ce genre d'incendies ont tendance Ã se produire la nuit ou en tout cas Ã des heures oÃ¹ il n'y a pas grand monde sur les lieux? Serait-ce l'exÃ©cution d'un plan, une manÅ“uvre stratÃ©giquement Ã©laborÃ©e visant Ã accomplir la sa besogne tout en rÃ©duisant les dÃ©gÃ¢ts collatÃ©raux en ce qui concerne les pertes en vies humaines? Je me pose toutes

ces questions au fur des informations du genre qui me parviennent tous les jours, et je sais que je ne suis pas la seule Ã se les poser! Je vous ai parlÃ© plus haut des bizarreries qui ont entourÃ© ce drame de Kayanza du dÃ©but Ã la fin. En voici une Ã©norme! La question du vÃ©hicule anti-incendie (KIZIMYAMOTO) est une autre Ã©nigme Ã soulever, Ã mon humble avis. En plein brasier du marchÃ© ci-mentionnÃ©, nous avons appris avec stupÃ©faction que le vÃ©hicule anti-incendie devait provenir soit de la province Kirundo ou de la province Ngozi, les deux Ã©tant les provinces voisines, Kayanza en elle-mÃªme, n'ayant pas son/ses vÃ©hicules anti-incendie propre(s). En ce mÃªme moment, le feu Ã©tait en train de tout ravager sur son passage, sans aucune intervention des autoritÃ©s locales. Est-ce vraiment un hasard que cet incendie se dÃ©clare dans cette province qui n'a aucun moyen de le combattre? Y'avait-il rien Ã faire au niveau local avant que la situation devienne dramatique? Personnellement, j'ai du mal Ã le croire. Comme disent les francophiles, "Quand on se bat on n'est pas sÃ»r de gagner, mais quand on ne se bat pas on a perdu d'avance"! MÃªme si jusque-lÃ , j'ai essayÃ© de mettre en exergue les lacunes de gestion de ces catastrophes de marchÃ©s incendiÃ©s, je n'ai pas l'impression de vous mentir si je vous dis que vous n'avez pas encore lu le pire en ce qui concerne la gestion de la situation ce fameux soir du 30 mai 2014. Plus inconcevable, incroyable mais malheureusement vrai....nous apprenons le soir-mÃªme, que le vÃ©hicule anti-incendie (kizimyamoto) qui est parti de Ngozi, soi-disant pour intervenir Ã Kayanza, est tombÃ© en panne avant d'arriver Ã destination.....bahm! DÃ¨s le lendemain, nous dÃ©couvrons des images qui nous montrent ledit camion, piÃ¨ces Ã©parpillÃ©es en pleine route Kayanza-Ngozi. Au vu des images prises sur le lieu de la panne du camion en question, je me suis posÃ©e pas mal de questions qui demeurent aujourd'hui sans rÃ©ponses et que je vais vous soumettre.Â Comment peut-on Ãªtre irresponsable au point de mettre en circulation un vÃ©hicule d'un tel Ã©tat si vraiment on veut intervenir, secourir? Tant qu'on y est, qu'est-il advenu du ou des pompiers (les hommes de feu) qui Ã©taient Ã bord? Ont-ils survÃ©cu? Si oui, il serait peut-Ãªtre utile de les interroger afin de comprendre la bizarrerie de leur mission d'intervention ce jour-lÃ . En ce qui concerne l'incendie du marchÃ© provisoire de Kayanza, comme dâ€™habitude dans de telles circonstances, nous dÃ©plorons non seulement le manque criant d'informations de part des autoritÃ©s administratives et judiciaires en ce qui concerne les causes et la gestion du drame, mais aussi et surtout, la banalisation avec laquelle le service de gÃ©nie civil de Ngozi a fait semblant d'intervenir. A ce jour, nous n'avons que deux certitudes, en somme. La premiÃ¨re est que le marchÃ© provisoire de Kayanza a brÃ»lÃ© Ã partir, dit-on, d'une Ã©tincelle et qu'il s'est rÃ©duit en cendres sans qu'il y ait la moindre intervention pour tenter d'Ã©teindre le feu. La deuxiÃ¨me est que le lendemain matin, le 31 mai 2014, le marchÃ© a Ã©tÃ© soigneusement et entiÃ¨rement nettoyÃ© dÃ¨s l'aube, nettoyage qui a fait par consÃ©quent disparaÃ®tre toutes les preuves avant le dÃ©but de toute enquÃªte sur ce qui s'est passÃ© la nuit prÃ©cÃ©dente. Concernant ce cas prÃ©cis, tout le reste n'est qu'une succession des questions sans rÃ©ponse A Bujumbura, Ã Ngozi, Ã Kayanza, Ã Karusi, etc., les nouvelles sur les marchÃ©s incendiÃ©s semblent, malheureusement, occuper une place importante de notre actualitÃ© nationale. Partout oÃ¹ ces incendies se produisent, malgrÃ© la frÃ©quence et l'ampleur des dÃ©gÃ¢ts qu'ils laissent derriÃ¨re eux, ces incendies sont jusqu'Ã ce jour des crimes sans coupables, les victimes devant mordre la poussiÃ¨re dans l'indiffÃ©rence quasi-totale. Aujourd'hui dans la conscience collective des Burundais, tout le monde sâ€™interroge sur le prochain marchÃ© sur la liste des pyromanes dont nous ignorons l'identitÃ© et les mobiles. Tout ce que nous savons est que ces derniers sont parmi nous, dissimilÃ©s dans la population. Lâ€™inquiÃ©tude devient de plus en plus pressante ces derniers jours, en raison de la gestion inexplicablement lamentable que les autoritÃ©s administratives et judiciaires locales rÃ©servent Ã ces crimes et le mutisme qu'on observe chez les hautes autoritÃ©s de l'Etat par rapport Ã ce phÃ©nomÃ¨ne, qui est en passeÂ de devenir ni plus ni moins, un flÃ©au national. Avant de conclure, comment voulez-vous que dans de telles circonstances, le peuple burundais arrÃªte de se poser toutes sortes de questionsÂ ? Des questions qui deviennent au fur du temps des rumeurs, lesquelles rumeurs sont dÃ©sormais sÃ©vÃ¨rement punissables par la loi, depuis que Monsieur le PrÃ©sident de la RÃ©publique, Pierre NKURUNZIZA, a dÃ©crÃ© la "chasse aux sorciÃ¨res" en la matiÃ¨re, il y a de cela quelques semaines. LÃ , je pense que c'est demander l'impossible au peuple. En espÃ©rant avoir humblement exposÃ© cette nouvelle problÃ©matique dans la sphÃ¨re politico-socio-Ã©conomique nationale, je termine cet article en implorant les autoritÃ©s concernÃ©es, en commenÃ§ant par le PrÃ©sident de la RÃ©publique du Burundi, de tout mettre en Å“uvre pour Ã©clairer le peuple sur la nature de cette situation inquiÃ©tante, qui vient ajouter le pire au drame que le peuple Burundais endure depuis l'Ã©clatement de la derniÃ¨re guerre civile en 1993. A tous les dirigeants de tous les niveaux dupouvoir, je vous invite Ã accomplir avec responsabilitÃ© et conscience ce pourquoi vous occupez vos postes respectifs, c'est-Ã -dire, mettre au centre de vos prÃ©occupations cette problÃ©matique d'incendies des greniers nationaux, afin d'Ã©loigner du peuple Burundais, cette attaque dÃ©sastreuse qui touche toutes les couches de la population depuis plus d'une annÃ©e. Je vous remercie. Jacqueline NIBARUTA